

Romane Bohringer : «J'ai peur de l'abandon»

 > La Parisienne > News > People | Sylvain Merle | 10 octobre 2018, 7h45 | MAJ : 10 octobre 2018, 15h51 |    1

À 45 ans, la comédienne vient de réaliser son premier film, « L'Amour flou », en salle ce mercredi.

Elle se confie pour l'occasion sur sa vie professionnelle et personnelle qui a servi de base à son long-métrage.

Dans son premier et très réussi long-métrage, « L'amour flou », Romane Bohringer se livre comme jamais, dévoilant avec une grande fraîcheur combien sa séparation avec Philippe Rebbot - qui coréalise le film - a été adoucie par leur « sépartment », deux appartements réunis par la chambre de leurs enfants Rose et Raoul, 9 et 7 ans. La séparation sans séparation, ils l'ont fabriquée et la montrent dans cette autofiction qui réunit leurs propres familles.

Rencontre avec une comédienne sans fard qui se livre tout autant dans « L'Occupation », puissant texte d'Annie Ernaux qu'elle porte brillamment au théâtre de l'Œuvre dans une mise en scène de Pierre Pradinas.

Comment va votre vie peu et pas commune avec Philippe ?

ROMANE BOHRINGER. Bien. On ne voulait pas être séparés des enfants, nous les voyons matin et soir. Avec Philippe, nous ne sommes plus ensemble, chacun peut vivre sa vie et on s'entend mieux que jamais. C'est un projet de vie extraordinaire, on a inventé et fabriqué notre rêve, comme un petit paradis gagné.

Vous avez construit sur une séparation.

Oui, mais le film élude un peu la partie douloureuse... Dans mon idéal, rien ne pouvait me séparer du père de mes enfants, mais on n'était plus amoureux. Tout s'effondrait, j'ai beaucoup pleuré. On ne pouvait plus se supporter, mais sans pouvoir accepter l'idée de rupture. Dès qu'on était avec les enfants c'était joyeux, notre névrose c'était de nous retirer ça à nous-mêmes... (NDLR : Philippe Rebbot apparaît alors à la porte. « Ça va beauté, tu ne dis pas trop de bêtises ? Je peux te piquer ta carte bleue ? » lance-t-il avant de disparaître).

Ce « sépartment » vous a sauvés ?

Oui ! Cette idée de « sépartment » a jailli et a tout adouci, transformant la mélancolie et la tristesse en joie. On partait de la maison, mais ensemble et dans la même direction. Ce film n'est pas un mode d'emploi, bien sûr, une séparation est un tsunami après lequel il faut tout reconstruire et chacun fait comme il peut, nous on a fait avec notre névrose...

Y a-t-il la place pour un autre amour dans ce schéma ?

Ce n'est de toute façon pas évident pour une femme avec deux enfants et un travail, alors ça ne change rien au fond. Voilà, en amour, j'arrive avec deux enfants et leur père pas loin, il faut trouver celui qui fera partie de cette tribu... J'aime désormais Philippe d'une façon dénuée de ce qui peut rendre jaloux, il sera à vie le père de mes enfants, mais il y a beaucoup à construire avec d'autres. J'ai assez d'amour.

Pourquoi un film ?

Notre projet a ému et questionné, on s'est beaucoup marré à imaginer la vie d'après, y compris amoureuse. Un jour dans un éclat de rire quelqu'un a lancé « C'est fou votre truc, faut en faire un film ». J'ai eu un flash, l'intime conviction qu'une fable allait se raconter dont nous serions les personnages. Et que ce serait un film très personnel, mais aussi universel. Une sorte de manifeste pour la douceur. Dans ce monde effrayant, c'était comme immortaliser un geste d'amour lumineux et léger.

Avec vos propres familles...

Qui ont accepté d'emblée, nous avions l'idée que le plus intime serait aussi le plus universel, que toutes les familles se ressemblent quand elles sont touchées.

N'y a-t-il pas une certaine impudeur ?

Je suis paradoxalement très pudique et tout ce qui m'a dérangé a été coupé... Les gens qui voient le film nous disent avoir l'impression d'être totalement intimes avec nous sans jamais être gênés. La légèreté de ton y fait beaucoup. Elle a été induite par nos enfants, ils devaient pouvoir regarder le film qu'ils adorent.

Que dit votre psy de cet appartement ?

Je pense qu'elle dirait que c'est étonnant, que cela témoigne de ma peur de l'abandon et que je me suis débrouillée pour qu'il n'y ait pas de rupture dans la séparation afin que personne ne se sente abandonné.

Un film et un seul-en-scène, « L'Occupation »*, autour de la séparation, est-ce un hasard ?

Un hasard total, mais en y réfléchissant, c'est assez beau, ce sont comme deux parties de mon être, ma vie de maman et sur scène ce texte sur l'intimité sentimentale d'une femme de mon âge. C'est étonnant et beau.

Dans ce spectacle, vous incarnez une femme obsessionnellement jalouse. Vous l'êtes, vous ?

J'ai cette peur de l'abandon qui peut vite mener à la jalousie, parce qu'on se dit que quelqu'un va prendre notre place, mais j'y travaille. Et ça va mieux depuis que je suis mère de famille.

Vous vous êtes retrouvée dans les mots d'Annie Ernaux, l'auteure de « L'Occupation » ?

Oui, c'est extraordinaire de trouver dans un livre les mots pour dire ce que vous vivez. D'un coup, quelqu'un vous accompagne, vous comprend. Annie Ernaux dit « je », mais parle de nous, elle m'a éclairé sur nombre de choses, douloureuses ou non, la séparation, l'amour, être une femme de cet âge, ressentir l'abandon, la débâcle amoureuse...

Vous prenez le relais de votre père au théâtre de l'Œuvre, vous reverra-t-on ensemble sur scène ?

J'aimerais. On a mis vingt ans pour le faire (NDLR : « J'avais un beau ballon rouge »), on voulait un projet unique, alors il faudra trouver le bon texte, pas le prétexte. Même s'il est en forme, le temps passe vite et je sais combien il est heureux de jouer, je pense souvent à lui en lisant des textes, j'aimerais le mettre en scène aussi... Ce serait dommage de ne pas le refaire. On va le faire, je crois.

Propos recueillis par **Sylvain Merle**